

JURASSICA

Projet lancé, reste à trouver les fonds

► **Les contours du projet Jurassica**, ex-Paléojura, ont été présentés hier à Porrentruy.

► **Le musée et le centre de gestion des collections** sont la priorité. Ils seront construits d'ici 2018 à l'Oiselier, un site mûrement réfléchi.

► **Alors que 10 millions de francs** devraient être consentis par l'Etat, on n'a pas encore trouvé les fonds privés nécessaires pour cet ambitieux projet.

En fait, les contours de ce projet «d'envergure internationale», comme le soulignent ses instigateurs, étaient déjà connus depuis début 2012. Sauf qu'à l'époque, on ne parlait pas du site de l'Oiselier mais de celui des Vauches, à Porrentruy toujours.

Cette fois, le choix du site qui accueillera le nouveau musée et le centre de gestion des collections semble définitif. Du moins si les Bruntrutains acceptent, le 15 décembre prochain, le nouveau Plan d'aménagement local qui prévoit d'étendre les constructions dans ce secteur de l'Oiselier.

«Ce n'est pas le lieu qui fait venir les gens»

Le choix de ce site a été mûrement réfléchi, ont rappelé hier la ministre Elisabeth Baume-Schneider et Arlette-Elsa Emch, directrice de la Fondation Thurmann, chargée de mener à bien le projet Jurassica.

A ceux qui estiment que les nouvelles infrastructures seront trop éloignées du centre-ville et difficilement accessibles pour qui arrive à Porrentruy par le train, la ministre a répondu que les moyens de transport pour s'y rendre feront partie de la réflexion. Et de rappeler que la fondation



C'est à deux pas de la Dinotec (photo principale) qu'Elisabeth Baume-Schneider, Arnaud Maître, président de la Fondation Thurmann, et Arlette-Elsa Emch (de gauche à droite) ont présenté hier les contours du projet Jurassica. PHOTO DANIELE LUDWIG



Beyeler ou le musée de l'Hermitage, à Lausanne, ne sont pas en plein centre-ville, ce qui ne les empêche pas de bien fonctionner. «Ce n'est pas le lieu qui va faire venir les gens, soutient Arlette-Elsa Emch, c'est le contenant et le contenu.» Pour attirer le public justement, on promet un musée interactif, contemporain et animé, avec beaucoup d'expositions, temporaires et permanentes, des conférences et des endroits dédiés aux enfants.

Critères scientifiques pour se décider

Respect environnemental, nuisances, accessibilité, éventuelles oppositions au projet et surface disponible, sont quelques-uns des critères «scientifiques» qui ont été pris en compte par la fondation pour affiner son choix parmi 18 autres sites potentiels, dont l'ancien aérodrome de Courtedoux, l'usine Onivia ou la Minerva.

Mais c'est surtout le temps à disposition pour réaliser le

projet, l'argent nécessaire et la surface disponible qui ont compté aux yeux des décideurs, confie Arlette-Elsa Emch.

Vingt-cinq millions à trouver en priorité

En effet, le musée doit être opérationnel en 2018, année des 40 ans du canton et, surtout, période à laquelle toutes les collections paléontologiques et archéologiques de

l'A16 seront rendues au canton. Il faut donc pouvoir les accueillir, poursuit la directrice. Les autres sites analysés étaient soit en mains privées, il aurait donc fallu les racheter, soit à décontaminer. L'Oiselier appartenant à Porrentruy, c'est un avantage énorme, poursuit Arlette-Elsa Emch. Malgré les 20 000 m² de surface dévolue à Jurassica, la directrice de fondation précise qu'il y restera encore de la pla-

ce pour que Porrentruy y développe de l'habitat et de l'industrie légère.

Si l'ensemble des projets Jurassica (le musée, le centre de gestion, les différents satellites et le parc paléontologique) se réalisent, l'investissement total sera de 33 millions de francs, a rappelé Elisabeth Baume-Schneider. Il est d'ores et déjà prévu que l'Etat finance un tiers de la somme, soit environ 10 millions de

francs. Le reste proviendra de financements privés.

En prenant en compte la part de l'Etat, la Fondation Thurmann doit en priorité trouver 25 millions de francs d'ici 2018, pour construire le musée, devisé à environ 15 millions de francs, et le centre de gestion, qui coûtera 7,5 millions. Hier, en conférence de presse, Arlette-Elsa Emch a confié que «tout était à faire». Autrement dit, pour l'heure, on n'a toujours pas déniché d'argent auprès des mécènes. «Mais pour moi, trouver des fonds n'est pas un problème», a poursuivi la directrice de la Fondation Thurmann. Et si on ne parvenait pas à trouver assez de fonds privés pour Jurassica? «On refera la voilure du projet», a de son côté précisé la ministre.

Demande de crédit au Parlement en janvier

Début 2014, le Gouvernement proposera au Parlement un nouveau crédit d'étude, pour le projet d'architecture des deux structures. Elisabeth Baume-Schneider ne souhaite pas préciser le montant de cette enveloppe, la troisième depuis 2008, laissant la primeur aux députés jurassiens. Un concours d'architecture ouvert sera par la suite lancé, pour enfin pouvoir commencer à dessiner les traits des futurs bâtiments. ANNE DESCHAMPS

Des activités Jurassica déjà, ou bientôt, accessibles au public

► Trois millions déjà déboursés

Le projet Jurassica a déjà bénéficié, en 2008, d'un crédit parlementaire de 3,5 millions de francs, puis, en 2012, d'un autre de 3,3 millions. Selon Arlette-Elsa Emch, la moitié de ses 6,8 millions de francs a au final été utilisée. Ils ont notamment servi au budget de fonctionnement de l'actuel Musée jurassien des sciences naturelles, et au budget d'investissement, en permettant notamment de concrétiser les activités déjà proposées au public, comme la Dinotec, néanmoins financée en grande partie par des fonds privés.

► Nouveau satellite ouvert hier

Pour l'heure, certaines activités prévues dans le cadre du projet Jurassica sont déjà effectives, comme le sentier didactique de Courtedoux ou, depuis hier, la Dinotec. Elle met en valeur les dalles à traces de sauro-podes découvertes lors des travaux d'extension du Centre jurassien d'enseignement et de formation. D'ici fin octobre, un nouveau site de fouilles sera ouvert au public au Banné, à Porrentruy. A l'horizon 2018, outre le musée interactif et le centre de gestion des collections, une antenne universitaire, en collaboration avec l'Uni-

versité de Fribourg, sera mise en place. Financée à parts égales par le canton et la Confédération, elle hébergera des cours en post-formation et un institut de géoscience, a détaillé Elisabeth Baume-Schneider. Pour le parc paléontologique, qui dévoilera au public d'authentiques fouilles fossilifères entre Porrentruy-Chevez et Courtedoux, il faudra attendre davantage. Sa création, devisée à 5 millions de francs, sera engagée après 2018 et suivant les moyens financiers restants. Le public pourra suivre l'avancée du projet Jurassica sur le site www.jurassica.ch, ouvert hier. AD

CHEVEZ

Hommage à Guy Lamy

La Galerie des Moissons à Chevez, de Nicole et Jean-Luc Barbier, accueille les œuvres de l'ajoulot d'adoption Guy Lamy.

Né à Montmartre en 1914, il commence très tôt à peindre. Prisonnier de guerre en Allemagne de 1940 à 1944, il parvient, tout de même, à s'adonner à sa passion. Guy Lamy rencontre, au début des années 1950, lors d'un mariage, Zita Cortat, de Courtételle. Le couple vit à Paris mais reste en contact étroit avec le Jura, région où l'artiste goûtera aux débuts de la notoriété.

Figure attachante et légendaire

En 1980, cinq ans après le décès de son épouse, il s'installe en Ajoie et devient, au fil du temps, une figure attachante et légendaire de la région. Le peintre s'est éteint en novembre 2000, à l'âge de 86 ans, à Porrentruy. Son corps repose

dans la cité bruntrutaine alors que celui de sa femme est... à Paris. Ayant posé son chevalet aux quatre coins de la région, Guy Lamy a immortalisé, sous toutes ses formes, les localités et les paysages ajoulots.

L'exposition se tiendra du 12 octobre au 3 novembre, le samedi et le dimanche, de 14 heures à 18 heures. Quant au vernissage, il aura lieu le samedi 12 octobre, dès 14 heures, en présence du fils aîné de l'artiste, Guy-Michel Lamy.

LQJ/MAH



Détail bruntrutain et enneigé d'une œuvre de Guy Lamy.

PORRENTUAY

Près de 200 chats stérilisés en un week-end

Le week-end dernier, l'Association jurassienne de protection des animaux (AJPA) a mené une grande action qui aura permis à 181 chats de ne plus avoir à se soucier d'une éventuelle future progéniture suite à l'opération qu'ils ont subie à Porrentruy, dans l'ancien pavillon A16.

«Nous avons énormément de demandes, notamment dans les fermes et les campings», explique Hermine Döring, de l'AJPA. Comme souvent, c'est par l'argent que le bât blesse, et l'AJPA, soucieuse d'offrir ce service gratuitement, a dû chercher une aide extérieure.

Le Jura mauvais élève

L'association suisse alémanique Network for Animal Protection (NetAP), basée dans le canton de Zurich, a répondu favorablement à la requête et a mis à disposition dix vétérinaires. «Le canton du Jura est vraiment en retard dans ce domaine», regrette Hermine Döring.

Dès vendredi, l'AJPA a sillonné les routes jurassiennes et s'est rendue dans les lieux où des chats errants ou sauvages avaient été signalés, afin de les attraper et de les remettre, dès le lendemain, à NetAP. Ce fonctionnement a duré jusqu'au



Dix vétérinaires de NetAP ont opéré ce week-end à Porrentruy.

dimanche soir, entre recherches, opérations et rapatriement des chats dans leur habitat initial.

«Malheureusement, trop de paysans pensent encore qu'il faut tuer les chats pour empêcher leur prolifération», déplore Julie Schwechler, de NetAP. «Si nous procédons à ce genre d'action pendant deux ans, développe Hermine Döring,

nous pourrions contrôler la situation.» A ce titre, une autre action du même type est prévue au printemps de l'an prochain. D'ici là, les paysans dont les alentours ont été envahis par des chats errants peuvent prendre contact avec l'AJPA. «On ne demande rien, c'est gratuit, et on s'occupe de tout», termine Hermine Döring.

MAH